Valentine

Jocelyne Tribot

EDILIVRE

EXTRAIT

Chers lecteurs, plusieurs questions restent en suspens dans mon quotidien. Peut-être que vous aussi, vous pourriez vous les poser et y répondre.

Ne vous est-il jamais arrivé de croiser un sans domicile fixe allongé sur le sol ? Et de vous mettre à sa place ?

Ne vous est-il jamais arrivé de penser à ce qu'il fait ici dans la rue ? Et de vouloir connaître son passé ?

EXTRAIT

EXTRAIT

Je m'appelle Valentine, je suis née en 1984. Mes parents m'ont donné le prénom de mon arrière-grand-mère. D'ailleurs, je suis bien heureuse qu'elle ne se soit pas appelée Henriette… Ma sœur, quant à elle, n'a pas eu de chance, la pauvre, elle a hérité son prénom de notre grand-mère Géraldine.

Je suis artiste-peintre et j'adore mon métier ! Je vais dans la nature pour immortaliser les lieux. Je n'y peux rien ! C'est ce que je sais faire de mieux !

Mon entourage en dehors de ma famille, est composé de mes amies Cléa et Laura, deux brunettes aux yeux noisette. Elles sont mes confidentes et ma joie de vivre. Avec elles, on ne s'ennuie jamais.

EXTRAIT

EXTRAIT

Chapitre 1

Ce soir, je suis de sortie au cinéma avec mes deux copines, Cléa et Laura, pour aller voir une comédie. Cela faisait bien longtemps que nous n'avions pas passé de soirée ensemble. Chacune à nos occupations depuis quelque temps, ce soir va être rien que pour nous.

Nous sortons de celui-ci, encore en plein fou rire grâce à toutes les scènes amusantes que l'on a vu.

– Les filles, c'était génial, vraiment merci d'être passées me chercher pour venir avec vous ! *Leur dis-je.*

– De rien, ma belle ! *Me répond Laura.*

– On remet ça quand tu veux ! *Me rétorque Cléa.*

– Pas de souci ! Avec plaisir, les filles ! Dès qu'on peut, promis !

Nous partons toutes les trois à pied. Bras dessus bras dessous, en prenant toute la largeur du trottoir, nous remontons la rue pour rejoindre la voiture de Laura. C'est elle qui nous a amenées. Il fait très froid

EXTRAIT

pour un mois de novembre et sommes donc équipées de notre grand manteau, ainsi que d'une écharpe au cou. Quand nous parlons, nous pouvons voir de la vapeur sortir de notre bouche.

En avançant vers le grand parking, de moins en moins de lampadaires éclairent notre direction, il fait assez sombre maintenant, on se resserre donc mutuellement pour nous rassurer, et faire disparaître notre peur.

Pour payer notre stationnement de ce soir sur ce parc à voiture, nous nous dirigeons au distributeur de tickets. Un petit abri tout fait de vitres, situé juste au coin de celui-ci. Nous nous avançons dessous.

Un homme est allongé par terre, enroulé dans une couverture noire. En nous voyant arriver, il se redresse d'un coup, pour nous laisser le passage. J'essaye de ne pas trop le regarder, nous sommes trois, d'accord ! Mais que peut-il nous faire ?

Le ticket sort enfin de l'ouverture, nous allons pouvoir partir d'ici. L'homme nous regarde, je le vois du coin de l'œil tout en restant méfiante. Mes copines n'en mènent pas large non plus. Laura attrape vite le papier, puis nous tournons les talons en direction de la voiture et marchons d'un pas décidé.

Soudain, derrière nous, des pas de plus en plus rapides se rapprochent. Nous nous retournons toutes les trois en même temps. C'est l'homme qui se trouvait sous l'abri qui nous court après. Prises de panique, nous courons à notre tour, pour rejoindre au

EXTRAIT

plus vite le véhicule de Laura, qui peine à ouvrir sa voiture, tellement elle est apeurée.

Enfin, elle réussit à mettre sa clef dans la serrure, les portières se déverrouillent. Aussitôt, nous sautons à l'intérieur, Laura démarre puis recule de son emplacement pour partir. Mais il est trop tard, l'homme est déjà à côté de nous, tapant contre la vitre en faisant signe d'ouvrir.

Laura est perturbée, les vitesses craquent à chacun de ses essais, elle n'arrive plus à les passer pour avancer. Nous lui crions toutes les deux après, pour qu'elle se calme pour pouvoir enfin partir.

Il est toujours là, derrière cette vitre qu'il peut casser à tout moment. Il lève les mains et nous les montre, il y a quelque chose dans l'une d'elles. Nous l'entendons crier lui aussi, il dit de ne pas avoir peur.

Laura perd encore plus son sang-froid. Il est là, à sa portière, bien qu'elle lui hurle de partir. Soudain, alors que l'on pensait qu'il avait abandonné l'idée de nous arrêter, il se place juste devant la voiture, nous faisant signe de regarder ce qu'il a dans sa main.

Avec les phares, nous apercevons tout de suite ce qu'il tient. Le calme revient, un silence où l'on se demande si le ridicule ne va pas nous tuer, toutes les trois…

– Mais c'est quoi ? On dirait un porte-monnaie… ? *Demandé-je.*

– C'est le mien ! *Dit Laura.*

J'avais quand même eu un doute ou bien peut-

EXTRAIT

être un espoir de briser cette honte.

– Comment ça se fait qu'il ait ton porte-monnaie Laura ? *La questionne Cléa.*

– Je ne sais pas du tout, j'ai dû l'oublier sur le distributeur de tickets, je ne vois que ça !

Elle entrouvre sa fenêtre à l'aide de sa manivelle, laissant une maigre ouverture. L'homme vient à côté de celle-ci, se penchant pour laisser rentrer sa voix dans l'entrebâillement.

– Excusez-moi de vous avoir fait autant peur ! Vous avez oublié votre porte-feuille sur la tablette, devant le distributeur !

– Oh ! Non, ça va, nous avons un peu paniqué, c'est vrai, mais vous nous avez courues après et nous nous sommes demandé pourquoi ! *Lui répond Laura, encore sous le choc.*

– Nous sommes vraiment désolées d'avoir réagi comme cela ! *M'excusé-je pour nous trois.*

– Il n'y a pas de souci ! J'ai l'habitude que les gens réagissent comme ça avec moi, je leur fais peur, allez savoir pourquoi ?

Il nous fait passer le porte-feuille par la petite ouverture, que Laura a laissée. Elle le récupère.

– Merci beaucoup monsieur ! *Lui dit-elle.*

– De rien ! Je vous en prie.

Nous le voyons repartir à présent en direction de l'abri, la voiture est encore démarrée, Laura regarde dans son portefeuille pour voir si rien ne lui manque, et à sa grande surprise, tout y est.

EXTRAIT

– On devrait, peut-être, lui donner une pièce en guise de remerciement ? Si ça se trouve, tu ne l'aurais jamais retrouvé, s'il ne te l'avait pas rapporté. *Leur dis-je.*

– Oui, je pense qu'il a mérité une pièce, effectivement ! *Confirme Cléa.*

– Après la honte qu'on a eue, il va nous prendre pour des dingues ! Mais effectivement, vous avez raison !

Laura avance doucement jusqu'à l'abri, elle sort un billet de dix euros puis ouvre sa portière pour lui donner en mains propres, nous sortons aussi du véhicule pour remercier son geste.

Nous sommes devant lui. Il est assis et nous regarde toutes les trois. Laura lui donne l'argent et nous le félicitons. Il est heureux d'avoir pu nous aider et nous aussi. Nous sommes surtout contentes de pouvoir lui donner un billet pour qu'il puisse manger puis nous remontons dans la voiture et il nous regarde partir.

Nous avons eu beaucoup d'émotions ce soir. Elles me déposent devant chez moi, je descends, nous nous disons au revoir. Je rentre par le petit portail qui donne dans ma cour, elles sont déjà loin et je ne vois déjà presque plus les phares. Je prends mes clefs pour rentrer chez moi, ouvre et referme la porte derrière moi. J'allume la lumière du couloir, pour aller dans mon salon, où il fait déjà très froid. Ma maison est une vieille bâtisse faite de pierres et dès lors que ma

EXTRAIT

cheminée s'éteint le froid règne dans celle-ci.

N'ayant plus aucun morceau de bois à proximité, je pars en chercher dans mon garage et rapporte quelques bûches pour rallumer un petit feu. La cheminée répand enfin sa chaleur, je me mets devant pour me réchauffer. Les mains glacées par ce froid, je n'aimerais pas être dehors par ce temps !

Je repense à cet homme qui est dehors, il doit énormément souffrir, le pauvre, ça ne doit pas être facile tous les jours.

Après que la chaleur est envahie ma maison, je pars me prendre un bon bain chaud, j'éteins toutes les lumières, pour aller dans ma salle de bains qui se trouve à côté de ma chambre.

Après avoir bien profité de cette détente, je décide d'aller me coucher, il se fait tard maintenant. Demain, j'aimerais partir de bonne heure, pour peindre des paysages dans la ville.

Je m'endors paisiblement, dans mon lit douillet, pourvu d'une grosse couette.

Mon réveil sonne huit heures, j'ouvre les yeux, je n'ai pas assez dormi. Je me sens très fatiguée, mais je suis motivée, ma passion compte plus que tout. Je me lève et me prépare. Aujourd'hui, il faut que je m'habille chaudement, je mets un pull en laine par-dessus mon haut aux manches longues, puis un pantalon en jean. Je suis enfin prête.

Je vais dans ma cuisine pour prendre mon petit-déjeuner, me fais chauffer mon lait dans le four à

EXTRAIT

micro-ondes, me tartine mes biscottes avec le beurre. Mon bol est chaud, je le sors pour y mettre mon chocolat. Je m'assois enfin pour manger, j'ai une faim de loup ce matin et apprécie ce petit-déjeuner, je vais pouvoir partir affronter ce froid avec le ventre plein.

Aussitôt fini de manger et prête, je me dirige vers mon atelier, il se trouve juste à côté de ma salle à manger, j'y ai installé tous mes outils de travail, ainsi que mes peintures, j'aime venir dans cette pièce, c'est mon univers, un endroit qui me fait du bien. Mon rêve serait de pouvoir exposer mes œuvres, peut-être qu'un jour, j'arriverai à le réaliser.

J'ai rassemblé dans mon sac à dos, tout ce qu'il me faut pour aller dessiner, je mets un gros blouson, un bonnet, et une grosse écharpe autour de mon cou et prends aussi mon petit tabouret ainsi que mon chevalet que j'installe dans ma voiture.

Me voilà à l'intérieur de mon véhicule, le pare-brise est tout gelé, j'actionne le chauffage pour faire fondre le gel. Il part doucement de dessus, ainsi je commence à voir devant moi.

Je pars à présent en direction de la ville, je ne suis qu'à quelques minutes de celle-ci. Arrivée, je trouve une place payante, libre, pour stationner et je me gare. Je descends de la voiture avec mon porte-monnaie dans les mains pour payer le parcmètre et reviens avec mon ticket pour l'installer à l'avant de celle-ci. J'ai trois heures devant moi, j'ai le temps.

Munie de toutes mes affaires sous le bras, je ferme

EXTRAIT

ma voiture puis me dirige dans un grand parc. Aujourd'hui, c'est ici que je vais me poser pour réaliser ma peinture.

J'arrive au beau milieu de ce jardin et décide de me mettre devant la belle fontaine faite entièrement de pierre. Dommage qu'elle soit hors fonction l'hiver. En haut de celle-ci, je m'imagine de l'eau jaillir et retomber dans le petit bassin puis dans le plus grand pour finir dans celui qui se trouve tout en bas. Derrière celle-ci de magnifiques arbres en fleurs et quelques œillets plantés sur un parterre. Ce mélange de couleur me fait sourire et me donne la joie de pouvoir immortaliser cet instant. J'ai hâte de commencer et pose tout ce que j'ai dans mes bras sur le sol, installe mon chevalet selon l'angle que je souhaite puis sors ma toile blanche que je dépose juste dessus. Mes peintures et mes crayons en main, mon petit tabouret juste devant celui-ci, je m'assois.

J'admire cette vue un instant et commence par faire un petit plan au crayon à papier, puis prépare les peintures que je vais utiliser pour enfin donner forme à cet endroit magique.

Alors que je suis en train de réaliser mes finitions, un homme s'approche, juste devant mon champ de vision puis se plante à côté de moi en regardant mon tableau. Je lève la tête vers lui. Il est habillé d'un vieux jean, et d'un blouson tout décousu, ses mains dans les poches. Je regarde à présent sa figure. Il est brun, des cheveux longs en bataille, des yeux noisette et une

EXTRAIT

barbe qu'il n'a pas rasée depuis longtemps, ses lèvres sont bleutées, je le vois trembloter.

Il doit avoir au moins une trentaine d'années selon mon estimation, difficile de juger… Alors que je le scrute encore du regard, cherchant un indice qui pourrait m'aider sur son âge, il baisse ses yeux sur moi. Je ressens à cet instant un sentiment de honte de l'avoir dévisagé à ce point-là. Aussitôt, ma tête se baisse et se tourne sur mon œuvre. Gênée par son regard sur moi, j'essaye de me concentrer sur mon objectif, mes mains commencent à trembler, pas de froid, mais d'angoisse.

– Ne vous en faites pas, je ne veux pas vous ennuyer, je regarde juste ce que vous êtes en train de faire ! *Me dit-il.*

– Pas de soucis, monsieur. *Lui réponds-je, sans le regarder.*

– Vous avez beaucoup de talent, c'est magnifique !

– Merci beaucoup !

– Vous venez souvent, par ce froid, faire vos tableaux ? *Me demande-t-il.*

– Oui, je vais un peu partout, qu'il fasse froid ou pas !

– Vous êtes courageuse, madame !

– C'est ma passion de faire les tableaux et pour cela, je suis obligée de les faire malgré le temps. Il y a de magnifiques paysages, selon les saisons.

– Oui, je comprends ! Tout est joli, quand on ne

EXTRAIT

connaît pas vraiment ce qu'est de dormir dehors quelles que soient les températures.

– Oh désolée, je ne voulais pas vous offenser ! *Lui dis-je, en le regardant.*

– Ne vous inquiétez pas ! Je survis à bien pire que cela !

Je me baisse pour prendre dans mon sac, un peu de monnaie pour lui donner, et en me retournant vers lui, il n'est plus à côté de moi. Je me lève de mon tabouret en regardant tout autour et le vois au loin, il marche en direction de la sortie du parc. Je le suis en courant.

– Attendez ! Attendez !

Il se stoppe, se tourne dans ma direction et attend que je le rejoigne. Je lui tends les pièces qui sont au creux de ma main.

– Tenez, c'est pour vous ! *Lui dis-je.*

– Pourquoi ? *Me demande-t-il.*

– C'est pour vous ! Je vous les donne, vous n'aurez qu'à aller vous acheter à manger !

– Je ne veux pas de votre pitié, si je ne m'étais pas approché de vous, vous ne seriez jamais venue vers moi !

– Mais non ! Je vous assure que je vous aurais donné quelques pièces !

– C'est vous, hier soir, qui êtes passée à côté de moi, avec vos copines, vous m'avez ignoré et si je ne vous avais pas rapporté le porte-monnaie, jamais vous ne m'auriez donné un centime.

EXTRAIT

Je suis stupéfaite de ses dires. Mais c'est bien la réalité, malheureusement. Je ne l'avais même pas reconnu, même pas regardé, nous l'avions ignoré tout simplement.

Il se retourne dans la direction qu'il avait déjà prise, me laissant bouche bée avec ma main encore tendue ; à l'intérieur, l'argent que je voulais lui offrir. J'insère les pièces dans ma poche, reviens sur mes pas pour ranger mes affaires et reprends tout sous mon bras puis pars à ma voiture, en regardant si j'aperçois encore cet homme sur mon chemin, mais personne ne correspond à son image.

Partant, en direction de chez moi, j'ai quand même honte de tout ce que cet homme m'a fait remarquer, je ne fais peut-être pas attention à tout ce qui m'entoure, deviendrais-je égoïste ? Moi qui ai toujours voulu être proche de tout ce qui se passe dans ce monde ?

À peine rentrée, la porte fermée à clef, je pars directement dans mon atelier pour tout nettoyer et ranger mon matériel, ainsi que la toile que j'ai réalisée, pour la faire sécher. Je la dépose à côté des autres. Je les regarde toutes, elles me paraissent ignobles, juste des morceaux de nature, des endroits magnifiques certes, mais juste ce qui paraît être un monde merveilleux, mais pas vraiment la réalité.

Je sors de cette pièce où tout n'est que mensonge, pour aller dans ma cuisine m'y faire cuire mon repas. J'attrape une petite barquette de lasagne, que

EXTRAIT